

Kand.-Nummer Klasse

Name Vorname

Französisch

Serie 1B

D. Hörverstehen (max. 40 Punkte)

Prüfungsdauer: 30 Minuten

Hilfsmittel: keine

Hörverstehen Text 1 (max. 20 Punkte, 2 Punkte pro Teilaufgabe): Interview de la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga

*Vous allez entendre une interview de la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga.
Pour les questions 1–10 cochez la bonne réponse A, B ou C.*

D1		Lösung	Pkt.
1.	À quel âge S. Sommaruga a-t-elle été élue conseillère nationale?		
	A à 49 ans	<input type="checkbox"/>	
	B à 39 ans	<input checked="" type="checkbox"/>	
	C à 29 ans	<input type="checkbox"/>	<u>2</u>
2.	Selon S. Sommaruga, il y a trop d'étrangers en Suisse quand		
	A les immigrants n'acceptent plus la population.	<input type="checkbox"/>	
	B la population pense que la limite est dépassée.	<input checked="" type="checkbox"/>	
	C leur nombre atteint un certain pourcentage.	<input type="checkbox"/>	<u>2</u>
3.	Combien de mariages sont binationaux ?		
	A 30% des mariages	<input type="checkbox"/>	
	B un quart des mariages	<input type="checkbox"/>	
	C un tiers des mariages	<input checked="" type="checkbox"/>	<u>2</u>

		Lösung	Pkt.
4. L'immigration	A	influence le marché du travail.	<input type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/>
	B	est influencée par le marché du logement.	<input type="checkbox"/>
	C	influence les conditions du travail.	<input type="checkbox"/> <u>2</u>
5. La migration est contrôlée par	A	la politique.	<input type="checkbox"/>
	B	la seule demande des entreprises.	<input type="checkbox"/>
	C	l'économie et le Conseil fédéral.	<input type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <u>2</u>
6. Dans les années 90, on a constaté que beaucoup d'étrangers	A	sont restés définitivement en Suisse.	<input type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/>
	B	ont été recrutés.	<input type="checkbox"/>
	C	sont rentrés dans leurs pays d'origine.	<input type="checkbox"/> <u>2</u>
7. Les étrangers arrivés il y a longtemps en Suisse	A	avaient souvent besoin d'aide financière après avoir perdu leur emploi.	<input type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/>
	B	se sont mieux intégrés.	<input type="checkbox"/>
	C	devaient payer cher pour leur intégration.	<input type="checkbox"/> <u>2</u>
8. Les étrangers bien qualifiés	A	ont choisi la Suisse à cause du système de retraite.	<input type="checkbox"/>
	B	n'aiment pas la concurrence en Suisse.	<input type="checkbox"/>
	C	contribuent à la prospérité de la Suisse.	<input type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <u>2</u>
9. Certains étrangers ne s'intègrent pas parce qu'	A	ils préfèrent rester entre eux.	<input type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/>
	B	ils attendent de l'aide de la part des Suisses.	<input type="checkbox"/>
	C	ils n'ont pas la possibilité de s'engager.	<input type="checkbox"/> <u>2</u>
10. Selon S. Sommaruga, qui est responsable pour que les étrangers apprennent une langue nationale?	A	le Conseil fédéral.	<input type="checkbox"/>
	B	les communes.	<input type="checkbox"/>
	C	les entreprises qui embauchent des étrangers.	<input type="checkbox"/> <input checked="" type="checkbox"/> <u>2</u>

Total Punkte Hörverstehen D1 (max. 20 Punkte)

20

Hörverstehen Text 2 (max. 20 Punkte): Interview d'Angélique Kidjo

Vous allez entendre une interview d'Angélique Kidjo.

D2 Complétez.

		Pkt.	
a)	Quand est née A. Kidjo ? (jour/mois/année)	14/07/1960 14 juillet 1960	1
b)	Quand a-t-elle quitté le Bénin ?	1983	1
Total Punkte Hörverstehen D2 (max. 2 Punkte)		2	

D3 Les affirmations suivantes sont-elles vraies (V), fausses (F), non mentionnées (NM)? (Sans justification)

	V	F	NM	Pkt.
a)	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1
b)	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1
c)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1
d)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	1
e)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1
f)	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1
g)	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	1
Total Punkte Hörverstehen D3 (max. 7 Punkte)				7

D4 Répondez aux questions ci-dessous. Des mots clés suffisent. Pkt.

a) Notez deux problèmes dus au manque d'éducation en Afrique. (2 éléments)

*les gens ne sauront pas comment voter (2P), la politique sera toujours dictée (1P)
par des gens corrompus / et par l'argent (1P) / corruption (2P), pauvreté (2P),
mortalité infantile (2P)* **4**

b) Avec quelle organisation internationale A. Kidjo travaille-t-elle ?

UNICEF (1P) **1**

c) À quoi sert un certificat de naissance au Bénin ?

on peut aller à l'école secondaire (2P) / moins de trafic d'enfants (2P) **2**

d) Avec qui A. Kidjo partage-t-elle ses prix ?

avec tous ceux qui n'ont pas de voix (en Afrique) (2P) **2**

e) Citez deux réactions qu'A. Kidjo entend en Afrique par rapport à son engagement.
(2 éléments)

*merci de nous représenter / on est fiers de toi / tu parles pour nous / tu protèges
les femmes* **2**

Total Punkte Hörverstehen D4 (max. 11 Punkte) **11**

Total Punkte Hörverstehen Text 2 (D2, D3, D4) (max. 20 Punkte) **20**

Gesamtpunktzahl D. Hörverstehen, Text 1 und Text 2 (max. 40 Punkte) **40**

Examinator/Examinatorin

Experte / Expertin

Hörverstehen Text 1: Interview avec la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga

Simonetta Sommaruga, née en 1960 en Argovie, a été élue conseillère nationale en 1999. Onze ans plus tard, entre-temps membre du Conseil des Etats, elle a couronné sa carrière politique avec son élection au Conseil fédéral, où elle dirige le Département de justice et police.

Bonjour, Madame la conseillère ! 22.6% des habitants en Suisse sont des étrangers. Existe-t-il une limite au-delà de laquelle il y aurait trop d'étrangers en Suisse?

Oui, il y a une limite. Elle ne se mesure toutefois pas en chiffres, mais elle se montre dans un malaise croissant dans la population. Depuis toujours, l'immigration échauffe les esprits, apporte des avantages, pose également des problèmes. Mais d'autre part, ne l'oublions pas que la migration inspire aussi l'amour: un mariage sur trois est binational.

On ne peut quand même pas ignorer les problèmes. Que peut faire la politique?

L'immigration a des effets sur le marché du travail, mais aussi sur d'autres domaines, comme le marché du logement. C'est pourquoi les mesures d'accompagnement à la libre circulation des personnes sont si importantes.

La population a souvent le sentiment que personne ne contrôle la migration.

C'est l'économie qui détermine le nombre de travailleurs étrangers dont elle a besoin. Mais le Conseil fédéral joue aussi un rôle. On ne peut pas faire plaisir à chacun. Il y a dilemme entre les intérêts économiques et la sensibilité de la population.

Vous croyez beaucoup à l'intégration. Depuis quand pose-t-elle un problème?

On a commencé à réaliser pendant les années 90 que de nombreux étrangers, recrutés activement il y a trente ou quarante ans, n'étaient pas repartis. On a constaté un peu tard qu'on n'avait pas fait attention à leur intégration. Et que certaines personnes pouvaient vivre depuis trente ans chez nous sans parler aucune langue nationale. On a pu constater également que ceux qui avaient perdu leur emploi avaient beaucoup de peine à retrouver du travail ou se retrouvaient à l'aide sociale. Les immigrés, mais aussi le peuple suisse, ont payé cher ce manque d'intégration.

Comment expliquer qu'un réflexe de rejet existe aussi envers les immigrés bien formés et qui travaillent?

La concurrence fait peur. Mais nous voulions des immigrés plus qualifiés. Désormais ils sont là, avec tous les aspects positifs pour notre prospérité. Les étrangers contribuent largement à payer nos retraites. Ces gens paient des impôts et consomment en Suisse.

Mais ils ne s'intègrent pas non plus...

On ne peut pas généraliser, mais il est vrai que certains étrangers vivent dans une société parallèle. Peut-être parce qu'ils passent peu d'années en Suisse, ils n'essaient pas d'apprendre une langue nationale, envoient leurs enfants dans des écoles internationales. La Suisse est un petit pays où les gens s'investissent pour la collectivité, pour l'école, les pompiers: on attend aussi un certain engagement des étrangers.

Y compris des CEO de nos grandes banques qui ne parlent aucune langue nationale?

L'effort d'apprendre une langue exprime la volonté de comprendre et de s'intégrer. Le Conseil fédéral ne va pas exiger que tous apprennent une langue nationale. D'ailleurs, c'est le devoir de l'économie, qui va chercher ces personnes très qualifiées, de prendre la responsabilité en la matière.

Hörverstehen Text 2: Interview avec la chanteuse Angélique Kidjo

La chanteuse Angélique Kidjo est née le 14 juillet 1960 au Bénin. Encore enfant, elle commence à chanter et, adolescente, rencontre le succès dans toute l'Afrique de l'Ouest. Mais les conflits politiques au Bénin ne lui permettent pas de mener une carrière indépendante dans son propre pays qu'elle quitte en 1983. Aujourd'hui, elle est l'une des personnalités les plus célèbres d'Afrique et une artiste très engagée pour son continent.

Angélique Kidjo, bonjour ! Comment avez-vous décidé de vous lancer dans la musique?

Mon père me racontait que je chantais avant de parler. Enceinte de moi, ma mère chantait tout le temps. Elle était directrice d'une troupe de théâtre et j'ai fait mes premiers pas sur scène à l'âge de six ans lors d'un de ses spectacles. C'est là que j'ai découvert mon goût pour les musiques et les danses traditionnelles.

Votre père a eu aussi un rôle très important dans votre vie.

Il nous a dit: «Faites ce que vous voulez, du sport, de la musique, je vous soutiendrai, à condition que vous ayez une bonne formation scolaire.» Je me rends compte aujourd'hui que mon père était plus libéral que beaucoup de gens de sa génération. On est dix frères et sœurs. Dans ma famille et dans le village, mon père a subi beaucoup de pressions pour qu'il marie ses filles, plutôt que de les mettre à l'école. Il répondait: «Mes filles ne sont pas des marchandises, elles iront à l'école, comme mes garçons.» J'ai commencé à gagner de l'argent avec la musique quand j'étais adolescente. Je pouvais m'acheter des petites choses. Mais mon père m'a rappelé que ce n'était pas négociable de quitter l'école tant que j'habitais sous son toit et qu'il payait mes études.

L'éducation est-elle essentielle pour changer la situation en Afrique ?

Tout le monde dit: «On va aider l'Afrique.» Mais si on n'éduque pas les gens, ils ne sauront jamais comment voter. La politique sera toujours dictée par des gens corrompus et par l'argent. En Afrique, les hommes politiques vont de village en village et distribuent des sacs de riz pour que les gens votent pour eux. En Suisse, si une loi ne vous plaît pas, vous avez appris comment la changer. Nous ne pourrions réduire la pauvreté en Afrique que par l'éducation. Si on veut réduire la mortalité infantile, il faut que l'on éduque les filles.

Quelle est la situation au Bénin?

Elle avance, mais il reste encore beaucoup à faire. Je travaille avec UNICEF pour établir des certificats de naissance. Beaucoup de gens ne déclarent pas la naissance de leurs enfants parce qu'ils ne savent pas que c'est très important. Et souvent, ils n'ont pas les moyens nécessaires. Il y a toute une série de problèmes au Bénin à cause du manque de ces certificats, par exemple le trafic d'enfants. De même on ne peut pas aller à l'école secondaire si on n'est pas déclaré correctement.

Vous avez reçu de nombreux prix pour votre travail artistique et humanitaire. Lequel est le plus important pour vous?

Ils sont tous importants. Je m'engage beaucoup pour que l'image de l'Afrique que donnent les médias occidentaux change. Les prix qui récompensent cet engagement appartiennent à tous ceux qui n'ont pas de voix en Afrique. À chaque fois que j'y vais, les gens là-bas, me disent: «Merci de nous représenter, on est fiers de toi, tu parles pour nous, tu protèges les femmes.» Pour moi, c'est ça plus grande récompense.